

Alain CONTROU

Chimères



Exposition Chimères, Alain Controu

Communiqué de l'exposition

Discours / Parcours de l'exposition

Les bribes des choses

Le rappel des chimères

Chimères

Biographie

Visuels de chimères

L'Ar[T]senal



Communiqué de l'exposition

À l'Ar[T]senal, Centre d'Art Contemporain, à Dreux
Exposition « Chimères, Alain Controu » du 24 avril au 6 septembre 2015



L'Ar[T]senal, Centre d'Art Contemporain à Dreux présente une nouvelle exposition « Chimères », consacrée à l'artiste Alain Controu, du 24 avril au 6 septembre 2015. Depuis 2011, Alain Controu travaille sur les nouvelles techniques d'impression numérique que son expérience de la gravure l'amène à aborder d'une façon singulière. Cette exposition, la première de cette importance, rassemble à la fois des œuvres récentes et d'autres spécialement conçues pour l'occasion.

« C'est encore plus vrai et plus grand que nature. »

« Une exposition étonnante en trois ou quatre dimensions. »

« Difficile de décrire ou dire ce que nous montre Alain Controu dans ces images digitales d'une force convaincante et d'une puissance imaginative et créatrice sans pareilles ! Créatures mystérieuses et secrètes faites d'ailes repliées, de limbes nervurés, de blasons ou de boucliers, de robes ou de suaires, on a du mal à y séparer le minéral du végétal, le vivant de l'inerte, le jeu de la construction réfléchi de celui du hasard, celui de la transparence à celui de l'opaque, celui de la pesanteur à celui de la légèreté. Chacun peut y trouver ce qu'il apporte, y convoquer sa peur ou son fantasme, y découvrir et y inventer ses propres chimères. »

« Quand la nature se peuple de figures inattendues taillées pour l'envol et pour la danse... »

Entrée gratuite

L'Ar[T]senal, Centre d'Art Contemporain - Place Mésirard, 28 100 Dreux

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 14h à 18h

02 37 38 87 51

Contact presse :

Conseil départemental d'Eure-et-Loir

Catherine ÉGASSE

Direction générale adjointe des cultures

Relation presse et communication

Tél : 02 37 84 15 07 - catherine.egasse@eurelien.fr



WWW.EURELIEN.FR



Discours / Parcours de l'exposition

Le travail d'Alain Controu est celui d'un entomologiste inventif. Même si, avec 1,3 millions d'espèces décrites les insectes représentent plus de deux-tiers de tous les organismes vivants ; même s'ils constituent la plus grande part de la biodiversité animale ; Alain Controu n'en persiste pas moins à inventer, c'est-à-dire à créer et à recréer, de nouvelles espèces, de nouveaux sujets, de nouvelles formes poursuivant, sans le dire, le travail savant d'un Réaumur, d'un Charles Darwin et d'un Jean-Henri Fabre... ou partageant le goût toujours papillonnant d'un Vladimir Nabokov.

Au XIX^e siècle, on appelait encore ces savants ou amateurs naturalistes spécialisés : des insectologues.

C'est cela. Alain Controu est un insectologue qui cherche ses sujets dans les sous-bois, dans les sentes de la forêt percheronne, entre ombre et lumière, sous l'arbre et la feuille. Cette cueillette des matériaux premiers donnant lieu ensuite à un patient et minutieux travail de composition et de reconstitution, s'apparente à la quête du chercheur. Chercheur de champignons peut être mais chercheur aussi d'idées, de théories ou de formes neuves. Entre hybridations savantes et chimères séculaires.

Le parcours de l'exposition inventé pour l'Ar[T]senal tente de rendre compte de cette quête dans le clair-obscur du sous-bois et dans l'obscur clarté de la démarche scientifique et poétique.

L'Ar[t]senal a pour la circonstance été redessiné, remis à une autre norme.

Plus petit : chaque aile latérale a été redimensionnée, de même que la mezzanine et la longue salle du premier étage.

Plus sombre : un faux plafond est venu réduire le volume, obscurcir les salles laissant place parfois à une frondaison, à une lumière lointaine et à l'ombre portée au sol.

L'espace de l'exposition est devenu « un espèce d'espace »⁽¹⁾ intime. Espace clos sur lui-même, sombre et mystérieux, où la seule échappée est l'œuvre accrochée, épinglée au mur, dans la lumière qui vient révéler son originalité. Non seulement sa singularité : chaque insecte est unique puisque créé avec les bribes des choses mais aussi né de ce retour assumé vers l'origine des choses.

Si comme le dit Baudelaire le beau est toujours bizarre, ces insectes-là dans leur dissymétrie, dans leur hésitation à être, sont froidement beaux.

Il fallait pour ces insectes plus grands et plus vrais que nature des boîtes qui les révèlent et qui relèvent leur singulière origine. Les salles de l'exposition sont devenues ces boîtes qui ignorent et démodent les cimaises. Les petites boîtes de l'entomologiste ont trouvé place dans d'autres boîtes. Tout s'emboîte...

Les œuvres sont rassemblées par affinité, par famille, dans lesquelles s'imposent la texture, la forme, la couleur. Classification première, ordre primaire des choses. Collecter, assembler, conserver, photographier, agrandir, connaître, numéroter... il ne reste plus qu'à nommer : une idée qui passe, une forme qui s'invente, un rêve qui se pose là, sous la lumière.

⁽¹⁾ Clin d'œil à Georges Perec



Les bribes des choses

L'univers mental des hommes du XVI^e siècle laissent une large place aux images et aux figures les plus étranges. Le célèbre chirurgien Ambroise Paré est l'auteur d'un ouvrage abondamment illustré, intitulé « des monstres et prodiges » paru en 1753. Remarquable connaisseur du corps humain, le médecin n'en acceptait pas moins l'existence de créatures anormales combinant des caractéristiques humaines, animales et végétales, êtres hybrides abolissant la distinction entre le naturel et ce que nous appelons le surnaturel.

Depuis la Renaissance, les artistes n'ont cessé d'inventer de nouvelles chimères qui, si elles n'ont plus rien de commun avec le monstre antique... n'en appellent pas moins à l'imagination la plus débridée.

Alain Controu s'inscrit dans cette filiation, composant et rêvant ses créatures : des libellules oblongues, des phasmes figés, les archets repliés, les ailes texturées, les élytres striés...

Les inventions d'Alain Controu, faux entomologiste du presque rien, sont des invitations à regarder de plus près un monde minuscule, « les bribes des choses », dit-il. Une secte secrète : les insectes. Un million cinq cent mille sont connus ; beaucoup plus restent encore à découvrir, à identifier, à nommer.

Alain Controu, lui, a trouvé. Tout est là sur la terre ouvert à l'infini de la recomposition : « les feuilles bouffées par la moisissure ».

Le vrai, le faux : les frontières sont poreuses ; le petit, le grand : les dimensions sont trompeuses. Ici, le plus vrai, le plus grand que nature deviennent les ressorts d'une re-création.

Alors, à chaque fois, Controu invente. Il plie, il installe, il encadre, il épingle, il photographie, il imprime ou plutôt il « digigraphie », il encadre et il montre... enfin. Comme s'il dévoilait le secret d'un monde : le sien.

Albéric de Montgolfier



Le rappel des chimères

La chimère des commencements, ce monstre d'animalité mêlée d'humain, n'a pas survécu, dans la mémoire collective à l'affaiblissement de la conscience mythique. Tout juste encore parle-t-on de chimères pour évoquer les rêveries les plus vaines de l'imagination, les constructions irréelles du désir, les systèmes arbitraires de la pensée en mal d'idéalisme et en proie à l'illusion. On n'oublie pas que la fuite ou l'exil dans le chimérique forme une composante essentielle de l'esprit romantique jusqu'aux degrés les plus sublimes de ses créations littéraires chez Chateaubriand ou Gérard de Nerval comme de ses expressions graphiques ou picturales chez Victor Hugo ou Odilon Redon.

C'est à cette tradition de sensibilité dans l'invention et la suggestion de formes vivantes mais singulières, inédites, en marge des nomenclatures de l'histoire naturelle, que se rattache le travail figuratif d'Alain Controu, en sa longue et minutieuse rêverie de métamorphoses.

En vérité, les chimères sont de retour. Elles affluent, se pressent et se diversifient sous la main attentive de l'artiste, dans l'abri de sa vieille demeure des Gouptières, au cœur du Perche. Et sans doute, le maître du lieu n'avait-il qu'à scruter l'horizon de sa propre ténèbre pour convoquer l'essaim des chimères qu'il portait en lui et en fixer, sur le papier, les apparences. Tout à la fois insolites et familières, elles prenaient formes légères, formes bruissantes et frissonnantes, comme autant de sujets à vif, détachés de l'ombre intérieure. On peut les voir et les observer. Elles n'appartiennent pas aux rêves de terreur et d'angoisse, mais plutôt à la gent ailée, à l'imaginaire des reflets et des jeux d'ombres échappés des songes végétaux, quand les feuilles que la main a cueillies se laissent aller à désirer de devenir autre chose qu'elles-mêmes et à excéder leur destin dans celui des insectes et des oiseaux. L'artiste est l'artisan de ce délire. Il œuvre aux métamorphoses, à la transmigration des espèces et variétés les unes dans les autres. Il accorde à chaque composante de l'être le droit d'entrer en vibration et de s'accorder aux suggestions de forme qu'il lui dispense. Ainsi la nature, intériorisée dans la rêverie, se peuple de figures inattendues, taillées pour l'envol et pour la danse. Chaque individu est l'élément potentiel d'une chorégraphie qui pourrait se jouer au crépuscule, dans le souvenir des elfes et des feux follets. Il y a longtemps que la grande Chimère, archimère des origines, ne bronche plus. A l'heure de ce jour, sa progéniture a renié l'horreur et ne retient que la grâce. De la trame de ses nervures, un être nouveau se profile, drapé, serré sur lui-même et clos dans ses appétits. Il a des airs tantôt de mouche tantôt de gobe-mouche, tantôt de libellule endormie, tantôt de promesse d'hirondelle. Heureuses chimères, sauvées de la férocité du mythe et promises comme autant de fleurs noires à ce suspens d'éternité qu'est la page blanche lorsque le rêve s'y tient fixé, sans souci de s'accomplir autrement que dans la permanence de sa beauté.

Claude Louis-Combet



Chimères

« Difficile de décrire ou dire ce que nous montre Alain Controu dans ces images digitales d'une force convaincante et d'une puissance imaginative et créatrice sans pareilles !

Créatures mystérieuses et secrètes faites d'ailes repliées, de limbes nervurés, de blasons ou de boucliers, de robes ou de suaires, on a du mal à y séparer le minéral du végétal, le vivant de l'inerte, le jeu de la construction réfléchi de celui du hasard, celui de la transparence à celui de l'opaque, celui de la pesanteur à celui de la légèreté.

Chacun peut y trouver ce qu'il apporte, y convoquer sa peur ou son fantasme, y **découvrir** et y **inventer ses propres chimères**. »

Jean-Claude Bourdais

Dans *Le Rêve de d'Alembert*, Denis Diderot prêtait ces mots au mathématicien : « c'est une question de physique, de morale et de poétique », et le créateur de l'Encyclopédie poursuivait : « tout animal est plus ou moins homme ; **tout minéral est plus ou moins plante ; toute plante est plus ou moins animal** ; il n'y a rien de précis en nature... puisqu'il n'y a aucune qualité dont aucun être ne soit participant ».

« Les inventions d'Alain Controu, entomologiste du presque rien, sont des invitations à regarder de plus près un monde minuscule, « les bribes des choses », dit-il. **Une secte secrète : les insectes**. Un million cinq cent mille sont connus ; beaucoup plus restent encore à découvrir, à identifier, à nommer... Alain Controu, lui, a trouvé. Tout est là, sur la terre, ouvert à l'infini de la recomposition.

Le vrai, le faux : les frontières sont poreuses ; le petit, le grand : les dimensions sont trompeuses. Ici, **le plus vrai, le plus grand** que nature devient les ressorts d'une re-création.

Alors, à chaque fois, Controu invente. Il plie, il installe, il encre, il épingle, il photographie, il imprime ou plutôt il « digigraphie », il encadre et il montre... enfin. Comme s'il dévoilait le secret d'un monde : le sien. »

« Chimères : elles n'appartiennent pas aux rêves de terreur et d'angoisse, mais plutôt à la gent ailée, à **l'imaginaire des reflets et des jeux d'ombres échappés des songes végétaux**, quand les feuilles que la main a cueillies se laissent aller à désirer de devenir autre chose qu'elles-mêmes et à excéder leur destin dans celui des insectes et des oiseaux. L'artiste est l'artisan de ce délire. Il œuvre aux métamorphoses, à la transmigration des espèces et variétés les unes dans les autres. Il accorde à chaque composante de l'être le droit d'entrer en vibration et de s'accorder aux suggestions de forme qu'il lui dispense. Ainsi la nature, intériorisée dans la rêverie, se peuple de **figures inattendues, taillées pour l'envol et pour la danse**. »

Claude Louis-Combet



Biographie

Alain Controu est né en 1946 à Paris.

Diplômé imprimeur typographe du Collège Supérieur des Arts et Métiers du Livre, il s'initie à la gravure en taille-douce en 1966 dans l'atelier de Georges Visat et collabore aux travaux d'artistes tels que Alechinsky, Bellmer, Man Ray, Matta, Max Ernst.

En 1970 il crée son atelier à Montparnasse, qu'il transfère en 1972 dans le Perche où il s'installe définitivement.

De nombreux artistes viendront y travailler, parmi lesquels : Bernard Dufour, Paul Rotterdam, Crémonini, Titus-Carmel, et Dado, pour la réalisation d'estampes et de livres de bibliophilie destinés à différentes galeries (Baudouin Lebon, Jeanne Bucher, Galerie Beaubourg, Maeght ou bien encore l'Imprimerie Nationale).

Éditeur en 1992 d'un livre de bibliophilie *Le Don de Langue*, gravures de Dado et texte de Claude Louis-Combet.

1993, premières expositions de son travail personnel, en Allemagne et au Japon, où il présente des œuvres monotypes sur l'empreinte.

Création en 1999 d'une galerie associative « Artémise » où il choisit d'exposer régulièrement : Empreintes (2002), Nus de chien (2003) et Voile (2004).

Une exposition personnelle lui est consacrée en 2005 à la Galerie Beaubourg Rachlin Lemarié pour des photographies et la présentation de son livre de bibliophilie *L'Heure canidée* dont le texte inédit de Claude Louis-Combet est directement inspiré des 11 gravures qui l'accompagnent (l'édition courante sera publiée aux éditions Léo Scheer).

Depuis 2011 Alain Controu travaille sur les nouvelles techniques d'impression numérique, et plus spécialement sur la « digigraphie », que son expérience de la gravure amène à aborder d'une façon singulière.



Visuels de chimères



09



15



17



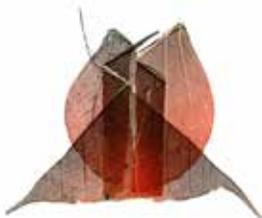
35



36



39



42



47



02



03



04



05



06



07



08



09



10



11



13



14



15



17



18



19



21



24



30



34



35



36



37



38



39



40



41



42



43



44



47



48



49



50



51



52



53



54



55



56



« L'Ar[T]senal »

L'Ar[T]senal, Centre d'art a été inauguré le 20 septembre 2012. Centre d'art exemplaire qui marque la collaboration entre le Conseil départemental d'Eure-et-Loir et la ville de Dreux, et soutenu également par la Région et la Direction régionale des affaires culturelles, l'Ar[T]senal accueille toute l'année des expositions et aide à faire connaître les arts d'aujourd'hui sous toutes leurs formes.

Pour l'année 2015, deux nouvelles expositions sont présentées à l'Ar[T]senal : « Chimères », Alain Controu du 24 avril au 6 septembre 2015 et une exposition consacrée à l'artiste et affichiste Ronald Curchod, d'octobre 2015 à mars 2016.

L'artiste drouais Michel Talata est le premier à avoir investi les lieux avec l'exposition « Harki Ikrah » (septembre 2012 - janvier 2013), suivie des expositions « Marc Garanger, chemin faisant » (février - avril 2013), « Estampe dans la ville » (mai - août 2013), « Angel Alonso » (octobre 2013 - avril 2014), « Graphotopophotologies, Jacqueline Salmon et Jean-Luc Parant » (mai - septembre 2014) et « Jean-Pierre Schneider » (octobre 2014 - mars 2015).

Situé dans le centre historique de Dreux, dans l'ancien Arsenal des pompiers réhabilité par le Conseil général, l'Ar[T]senal confirme bien la démarche volontaire du Département d'amener la culture au plus près des habitants et d'aider à une éducation artistique ouverte et diverse.

Édifiée entre 1902 et 1903, la partie centrale de ce bâtiment servait à son origine de remise pour le matériel des pompiers. Elle a été classée monument historique. Les deux ailes latérales ont été créées lors de sa transformation en marché couvert dans les années 60.

L'ensemble revisité et aménagé par l'architecte Jean-Michel Poisson offre désormais une surface d'exposition (700 m²) de grande qualité du fait même de la diversité et de la modularité de ses volumes constitutifs.

L'Ar[T]senal
Centre d'Art Contemporain
Place Mésirard - 28100 DREUX
Ouvert tous les jours sauf le lundi de 14h à 18h
Entrée gratuite - 02 37 38 87 51

Contact presse :
Conseil départemental d'Eure-et-Loir
Catherine ÉGASSE
Direction générale adjointe des cultures
Relation presse et communication
Tél : 02 37 84 15 07 - catherine.egasse@eurelien.fr



Par[]senal



WWW.EURELOIR.FR